

une politique plus humaine et plus prudente gagna l'affection des Indiens et assura la prospérité des établissemens européens. Le Canada fut aussi pour les colons une source d'inquiétudes et de malheurs. Les provinces anglaises et françaises qui, si elles n'avaient consulté que leur intérêt, et peut-être leur inclination, seraient restées en paix, furent forcées de prendre part aux guerres cruelles que se faisaient la France et l'Angleterre et épuisèrent leurs ressources pour gratifier des ambitions européennes dont le choc ne pouvait que leur être funeste.

Les colons de la Nouvelle Angleterre et de New-York souffrirent considérablement de l'inimitié des Canadiens. Les gouverneurs du Canada avaient toujours exercé une grande influence sur les Indiens et firent un usage terrible de ces farouches alliés. À chaque guerre, le sang ruisselait sur les frontières qui offraient des scènes de désolation, difficiles à décrire. Les Américains acquirent la triste conviction qu'ils n'auraient de repos que lorsque les Français seraient expulsés du Canada. Aussi, ils aspiraient avec ardeur à la conquête de cette province et ils demandèrent avec instance au gouvernement britannique les secours nécessaires pour exécuter des différens plans qu'ils avaient conçus à ce sujet. Mais ces secours furent trop faibles pour qu'aucun succès décisif pût être obtenu. En 1690, des commissaires envoyés par les